

OUI**NON**

Parabole des deux fils

TO 26 – année A – Ez 18, 25-28 ; Ps 24 ; Ph 2, 1-11 ; Mt 21, 28-32.

Rappel : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#).

Voir aussi les commentaires suivants : *TOB* ; **MONLOUBOU**, p. 237-242 ; *Hysope* n° 215 ([ici](#)).

Proposition de commentaire linéaire¹

21²⁸ « *Que vous semble-t-il ? Un humain avait deux enfants (tekna) et s'approchant du premier, il dit : « Enfant, va, aujourd'hui, travaille dans (en) la vigne. »* »

Le passage, unique à *Mt*, est adressé aux grands prêtres et anciens (« prêtres ») du peuple (Cf. 21, 23). Il se situe dans le Temple. Il invite à la réflexion (Cf. 17, 25 [à **SIMON**]).

Le terme général « *humain* » est habituel chez *Mt* (Cf. 13, 24 ; 18, 23 ; 20, 1 ; 21, 33 ; etc.). La relation filiale implique une plus grande émotion, que les paraboles hôte-amis, ou maître-ouvriers.

Le terme « *deux enfants* » indique une sorte d'égalité, presque une gémellité. Le terme « *premier* » est donc indirectement « l'aîné » (sens caché, fruit d'une interprétation).

L'ensemble de la parabole reprend les termes de l'appel vocationnel (*s'approcher* / *aller...* ; Cf. *Is* 6, 8 ; etc.). La vigne désigne traditionnellement **ISRAËL** (Cf. aussi 20, 1 ; *Is* 5 ; *Jb* 15, 33 ; etc.). La demande paternelle est très vague sur la forme, donc très ouverte, et favorise l'autonomie (voir [ici](#)). De plus, la forme « *la vigne* », et non pas « *ma vigne* », suppose une sorte de copropriété.

29 *Celui-ci, répondant, dit : « Je ne veux pas. » Plus tard, se repentant (metamelêtheis, de metamelomai), il alla.*

La demande du père est resituée comme une proposition qui s'adresse aussi à la volonté du fils.

Le retournement du fils, qui redevient ainsi un fils obéissant, n'est accompagné d'aucunes explications, narratives ou psychologiques. Il est seulement la conséquence d'un verbe crucial ici : l'acte de se repentir, *metamelomai* (« regretter douloureusement », sans la promesse d'une vie bonne ; Cf. 27, 3 [**JUDAS** !]), non pas *metanoeo* (conversion et aversion de sa vie antérieure, comme en 4, 17). Le fils change donc d'avis (voir [ici](#)). Ce changement est le fruit du temps qui passe (« *Plus tard* »), *i.e.* de la réflexion, de la dynamique, de la vie. Il reste en tension avec l'« *aujourd'hui* » de la demande initiale, signalant indirectement la patience du Père.

La réponse du premier fils inverse l'ordre de la parabole de l'enfant prodigue (Cf. *Lc* 15, 11-32). Peut-être est-ce pour cela que certains *ms.* les intervertissent, voire jugent bon le second fils (Cf. le *Codex Bezae* [voir aussi [ici](#)], la *Vetus latina* et quelques traductions syriaques ; voir [ici](#)).

30 *S'approchant de l'autre, il dit de même. Mais, celui-ci, répondant, dit : « Moi, Seigneur » et il n'alla pas.*

¹ Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Graece et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons très souvent les propositions littérales de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

La réponse du second fils à la même demande engage son être, comme présence individuelle au monde (*ego* = moi).

Là encore, aucune explication n'est fournie pour comprendre le mensonge du second fils (qui peut-être connaît le refus de son frère). Cependant le terme « *Seigneur* » semble excessif pour désigner un père. Pour ce fils, le père ressemble d'abord un maître, *i.e.* D.ieu est un maître. Cette obéissance excessive implique paradoxalement la possibilité d'une hypocrisie foncière, séparant radicalement parole et acte. Il se refuse de répondre la vérité de son désir à son père et, ainsi, le fuit. Ici, le *oui* est définitivement faux, ancré dans une immobilité qui fait peine, ou une sorte de schizophrénie tragique liée à la présence de la « *loi du péché* » (Cf. *Rm 7*, 14-25), quand le *non* du premier fils s'est avéré provisoire. Mais, dans les deux cas, l'acte, potentiellement caché au Père, abolit la valeur de la parole (Cf. *Jc 1*, 22).

³¹ *Lequel d'entre les deux fit la volonté du Père ? » Ils disent : « le premier ». Jésus leur dit : « Amen, je vous dis que les taxateurs et les prostituées vous précèdent (proagousin) dans (eis) le royaume de Dieu.*

La question finale implique les auditeurs. Ce détour justifie le jugement final, introduit de manière solennel, à la manière prophétique : « *Amen, je vous dis...* ».

Les taxateurs et les prostituées (Cf. *Ap 17*, 18 ; *Lc 15*, 30 ; *1 Co 6*, 15 sq. ; voir *Hb 11*, 31 et *Jc 2*, 25, méditant sur la figure de **RAHAB** = *Jos 2*, 22 ; **6**, 17 ; etc.), soit un groupe collectif masculin et féminin, sont des pécheurs publics (Cf. **5**, 46 ; **9**, 12 ; **18**, 17). Jésus les convoque donc par sa parole à l'intérieur même du Temple, lieu de la pureté rituelle absolue. Ceci implique une forte distinction entre Royaume et Temple, et une immense provocation.

Le verbe « précéder » est au présent. Il ne désigne donc pas seulement l'au-delà.

Il ne semble pas dit explicitement que les grands prêtres et scribes n'entrent pas au Royaume. Il semble simplement annoncé une précérence de fait (ce point est discuté selon les idéologies théologiques des commentateurs et, pour les plus érudits, l'interprétation de **25**, 1-12 [parabole des 10 Vierges]). Cette situation est déjà en elle-même suffisamment paradoxale et inattendue, quoique déjà annoncée (Cf. **19**, 30 ; **20**, 16). À ce point, cependant, il devient clair que les auditeurs sont les analogues au second fils de la parabole, et les taxateurs/prostituées analogues au premier fils, *i.e.* au fils aîné, l'héritier. Il s'agit là d'une nouvelle provocation (Cf. déjà **8**, 11-12 ; voir *ici*), puisque le groupe des grands-prêtres et des scribes, de fait, ont perdu l'héritage qu'ils revendiquent, comme avant eux **CAÏN**, **ISMAËL**, **ESAÛ** (Cf. *Gn 25-27*) ou encore **MANASSÉ** (Cf. *Gn 48*, 13 ; etc.). La suite du texte va expliquer ce fait central, en reprenant le terme se repentir.

³² *En effet, Jean vient vers vous, dans (en) un chemin de justice, et vous n'avez pas cru en lui, mais les taxateurs et les prostituées crurent en lui. Mais vous, voyant [cela], vous ne vous êtes pas repentis plus tard pour croire en lui. »*

La locution « *en effet* » implique une causale.

L'épisode johannique renvoie, dans l'évangile, à **3**, 1-12. Il a déjà été utilisé dans la controverse entre **JÉSUS** et ses opposants en **11**, 19 et **21**, 23-32.

L'analogon du « *faire la volonté du Père* » de la Parabole (*i.e.* « aller dans la vigne ») est dans la sentence « *croire en Jean-Baptiste* ». Il y a donc ici une articulation puissante entre faire et croire, contrairement au couple, par essence douteux, « faire » et « dire ».

Le verbe « voir » (Cf. **3**, 7) ne désigne pas seulement la vision du prophète, comme événement de parole, mais le fait de voir la conversion des pécheurs à la parole prophétique, *i.e.* l'œuvre miséricordieuse de D.ieu. Le péché des grands en **ISRAËL** est de ne pas se réjouir de la miséricorde du Père, *i.e.* de capter l'héritage, d'en interdire l'accès à d'autres et d'entretenir une dynamique malsaine de la Loi. Car le lieu du salut, le chemin de la véritable justice, n'est plus la stricte obéissance de la Loi, mais aussi la foi en la parole bienveillante du Prophète, qui a ainsi révélé, par-delà le jeu des apparences, les intentions profondes. Le terme de « *chemin* » (cheminement, route, évolution ; Cf. *Jn 14*, 6) réintroduit d'ailleurs cette dynamique qui manque singulièrement au second fils. Ce faisant, Les grands ne sont pas justes (voir aussi **23**, 1-4 [les scribes et les Pharisiens] et **7**, **21** [les disciples de **JÉSUS**]). Ils ne travaillent pas à la vigne.

Le texte poursuit de fait l'annonce johannique. La Croix qui vient, fruit du désir mortifères des élites religieuses en *Mt*, sera bien le nouveau baptême, dans le feu et dans l'Esprit (Cf. **3**, 11 et **21**, 33-46).

Et de repenser, en conclusion, à la règle simple et claire de G. K. [CHESTERTON](#) (en anglais [ici](#)) :

*« Toute pensée qui ne devient parole est une mauvaise pensée ;
toute parole qui ne devient acte est une mauvaise parole ;
tout acte qui ne devient fruit est une mauvaise action. »*

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.